



PRENDRE DE LA HAUTEUR : LES SOLUTIONS FONDÉES SUR LA NATURE CHANGENT-ELLES NOTRE MANIÈRE D'AGIR ?

Le point de vue d'Alberto González-García, invité des Rencontres de la Bourse des arbres



Solutions fondées sur la nature : et si mesurer leurs bénéfices ne suffisait pas ?

*Le point de vue d'Alberto González-García,
invité des Rencontres de la Bourse des arbres*

Retrouvez la présentation d'Alberto González-García [en cliquant ici](#).

Comment les solutions fondées sur la nature peuvent-elles contribuer à transformer durablement nos territoires ? À l'occasion des Rencontres de [la Bourse des arbres](#), organisées le 18 septembre 2026 à Nancy, Alberto González-García était invité à partager ses travaux et son approche des services écosystémiques : comment les mesurer, identifier leurs bénéficiaires et mieux les prendre en compte dans les décisions ? Retour sur une conférence qui a aussi ouvert de nombreuses discussions avec les acteurs du Grand Est présents dans la salle.

Alberto González-García, des services écosystémiques aux solutions fondées sur la nature

Géographe et docteur en écologie, **Alberto González-García est chercheur à l'Institut de recherche pour le développement (IRD)**. Ses travaux portent notamment sur les services écosystémiques, les solutions fondées sur la nature et leur intégration dans les territoires.

Au fil de ses recherches, il s'est notamment intéressé à la manière dont ces services peuvent être cartographiés et évalués, mais aussi à la façon dont les connaissances scientifiques peuvent être croisées avec les usages, les perceptions et les attentes des acteurs d'un territoire.

Une approche qui fait directement écho aux questionnements au cœur de la Bourse des arbres : **comment mieux connaître les services rendus par les arbres et les écosystèmes, leur donner une place dans les décisions et créer les conditions permettant de les préserver et de les renforcer ?**

Les solutions fondées sur la nature : de quoi parle-t-on ?

Pour introduire son propos, Alberto González-García propose de partir de notre **interdépendance avec la nature**. Les écosystèmes contribuent à rafraîchir les espaces urbains, stocker du carbone, réguler l'eau, stabiliser les sols ou encore fournir des espaces de loisirs.

C'est notamment ce qui distingue, dans l'approche présentée par le chercheur, les solutions fondées sur la nature d'une réponse reposant uniquement sur une infrastructure dite « grise ». Une infrastructure peut répondre efficacement à un problème précis ; une solution fondée sur la nature peut, lorsqu'elle est bien conçue, **répondre à un besoin humain tout en produisant différents co-bénéfices pour les écosystèmes et les populations**.

Les arbres et les forêts permettent d'illustrer cette multifonctionnalité : au-delà de la production de bois, ils peuvent contribuer à la régulation du climat, à la préservation de la biodiversité, à la protection des sols ou encore au bien-être des populations.

Mais Alberto González-García invite à aller plus loin. Pour lui, l'enjeu n'est pas seulement de multiplier les projets de restauration, de plantation ou de végétalisation. Il propose de s'intéresser à leur capacité à contribuer à un **« changement transformateur »** des systèmes socio-écologiques dans lesquels ils s'inscrivent.

Plusieurs dimensions permettent alors d'interroger le caractère transformateur d'une action : modifie-t-elle la trajectoire du territoire ? Son organisation ? Peut-elle changer d'échelle ? Introduit-elle de nouvelles manières d'agir ? Et surtout, peut-elle perdurer ?

La question du temps long occupe ainsi une place importante dans son propos : restaurer ponctuellement un écosystème ne suffit pas si les conditions permettant de le maintenir dans la durée ne sont pas réunies.

Comment mesurer les services rendus par les écosystèmes ?

Une autre partie de la conférence était consacrée à une question centrale pour la Bourse des arbres : **comment rendre visibles et objectiver les bénéfices apportés par la nature ?**

Alberto González-García s'est appuyé sur différents travaux de recherche portant sur des solutions fondées sur la nature mises en œuvre dans des forêts, des espaces urbains, des rivières ou encore des zones humides.

Ces travaux cherchent notamment à mesurer leur contribution à différents services : **régulation des fortes chaleurs, stockage du carbone, protection des sols...**

Mais le chercheur insiste également sur une autre dimension : mesurer un service ne suffit pas, il faut aussi chercher à comprendre **qui en bénéficie**.

La capacité d'un espace végétalisé à réduire les températures peut par exemple concerner davantage de personnes lorsqu'il se situe dans une zone urbaine densément peuplée. D'autres solutions produisent des bénéfices sur des espaces plus vastes ou sur le temps long. La localisation, le contexte et le nombre de bénéficiaires deviennent donc des éléments à intégrer dans l'évaluation.

L'approche présentée permet ainsi de préciser une affirmation très générale – *la nature nous rend des services* – en posant plusieurs questions : **quel service est rendu ? Où ? Dans quelle mesure ? Et au bénéfice de qui ?**

Ce que les travaux présentés disent de la valeur économique des services écosystémiques

Peut-on aller jusqu'à donner une valeur économique à ces bénéfices ?

Les recherches présentées pendant la conférence explorent cette possibilité en mettant en regard certains services écosystémiques avec les coûts nécessaires à la mise en œuvre des solutions fondées sur la nature.

Alberto González-García évoque ainsi des interventions aux profils très différents : certaines solutions relativement peu coûteuses peuvent produire plusieurs bénéfices, tandis que des opérations plus lourdes, comme la restauration de cours d'eau, nécessitent des investissements importants mais peuvent également générer des services conséquents.

Cette traduction économique constitue, dans cette approche, **un moyen de rendre visibles des bénéfices qui apparaissent peu ou pas dans les modèles économiques classiques** : le rafraîchissement apporté par la végétation, le carbone stocké ou encore la capacité des sols à retenir l'eau.

Elle peut ainsi fournir de nouveaux éléments pour éclairer les arbitrages et les décisions d'investissement.

Mais c'est précisément à cet endroit que le chercheur invite aussi à ne pas s'arrêter au seul calcul économique.

Une valeur qui ne se résume pas à un prix

Une partie importante de la conférence porte ainsi sur les questions de **justice et de répartition des bénéfices**.

Qui bénéficie de la restauration d'un espace ? Qui la finance ? Qui en supporte éventuellement les contraintes ? Qui participe aux décisions ?

Alberto González-García distingue plusieurs dimensions : la répartition des bénéfices et des charges, la manière dont les décisions sont prises, mais également la reconnaissance des différentes valeurs et connaissances portées par les acteurs.

L'exemple d'un espace protégé permet d'illustrer la question : sa préservation peut produire des bénéfices environnementaux tout en modifiant ou en limitant certains usages locaux. Pour le chercheur, ces effets doivent également entrer dans la réflexion.

La question se prolonge dans le temps : lorsqu'un écosystème restauré doit évoluer pendant plusieurs décennies, **qui en assurera la gestion et l'entretien ?**

À travers ces différents exemples, Alberto González-García défend ainsi une approche de la valeur qui croise **connaissances scientifiques, évaluation économique, usages, savoirs locaux et attentes sociales.**

Construire les solutions avec les acteurs du territoire

Comment traduire cette approche dans des projets concrets ? Plusieurs expériences de recherche présentées pendant la conférence donnent à voir différentes méthodes.

À l'Université autonome de Madrid, Alberto González-García et ses collègues ont travaillé à l'élaboration d'un plan de gestion durable du campus fondé sur les services écosystémiques.

Les chercheurs ont d'abord produit des analyses et des cartographies concernant notamment le stockage du carbone, l'infiltration de l'eau ou la localisation de différents services rendus par les espaces naturels.

Ces données ont ensuite été **confrontées à l'expérience des personnes qui vivent et utilisent le campus.**

Des démarches de cartographie participative ont notamment permis de travailler sur des dimensions beaucoup plus difficiles à modéliser, comme les lieux appréciés pour leurs qualités esthétiques ou les espaces utilisés pour les loisirs. Environ 2 000 étudiants ont ainsi été sollicités.

À travers cet exemple, le chercheur souligne l'intérêt de croiser les données scientifiques avec les connaissances et les perceptions des usagers. **Une carte produite par des chercheurs ne permet pas, à elle seule, de saisir toutes les réalités d'un territoire.** La confrontation avec ceux qui le pratiquent peut faire apparaître d'autres usages, d'autres valeurs ou certaines limites dans l'interprétation des données.

Une démarche similaire a été présentée à partir d'un travail mené autour de Grenoble. Des propositions issues d'analyses scientifiques ont été confrontées à celles des acteurs du territoire afin d'interroger leur faisabilité financière, sociale, technique ou encore en matière de gouvernance. Certaines propositions initiales ont ainsi évolué au contact des réalités du terrain.

La réflexion proposée ne porte donc pas uniquement sur la solution qui serait la plus intéressante sur le papier, mais également sur **les conditions nécessaires pour qu'elle puisse réellement être mise en œuvre et perdurer dans un territoire donné.**

Forêt, collectivités, aménagement : les échanges avec les acteurs du Grand Est

Après la présentation, les échanges avec la salle ont permis de confronter ces travaux aux préoccupations des participants aux Rencontres de la Bourse des arbres.

La discussion a notamment porté sur **la multifonctionnalité des forêts**. Dans le Grand Est, une même forêt peut être à la fois un espace de production de bois, un réservoir de biodiversité, un lieu de loisirs ou encore un espace concerné par l'activité cynégétique. Comment articuler ces différentes fonctions sans raisonner à partir d'un seul service ?

En réponse, Alberto González-García a défendu l'intérêt d'une gestion multifonctionnelle des forêts, qui cherche précisément à considérer simultanément plusieurs fonctions de l'écosystème plutôt qu'à en maximiser une seule.

Une autre intervention a ramené la discussion à une difficulté très concrète rencontrée par certaines **petites communes et intercommunalités** : comment faire peser la préservation d'un espace dans un arbitrage lorsqu'un projet immobilier apporte, de son côté, des recettes facilement identifiables ?

Autrement dit : **comment rendre suffisamment visibles les services écosystémiques pour qu'ils puissent réellement entrer dans les décisions et les équilibres économiques d'un territoire ?**

Les échanges ont également porté sur **les communes rurales et forestières**, leurs capacités financières à réaliser les travaux nécessaires dans leurs forêts et, plus largement, sur les moyens disponibles pour entretenir les écosystèmes qui produisent ces services.

Une autre discussion a interrogé la répartition des investissements entre territoires urbains et ruraux. Faut-il concentrer les moyens sur la végétalisation des villes, où vivent de nombreux bénéficiaires, alors que des espaces naturels et forestiers déjà existants produisent eux aussi de nombreux services et ont besoin d'être préservés ?

Alberto González-García a lui-même souligné les limites d'une approche qui ferait reposer la réponse aux fortes chaleurs uniquement sur les solutions fondées sur la nature déployées en ville.

Enfin, les dernières interventions ont ouvert une réflexion plus large sur **l'échelle territoriale**. Comment mettre en regard les besoins de développement et d'artificialisation d'une ville avec les capacités écologiques du territoire dans lequel elle s'inscrit ? Comment considérer les liens entre espaces urbains, agricoles et forestiers au-delà des seules limites administratives ?

Autant de questions qui trouvent un écho particulier dans le Grand Est et qui ont permis de prolonger les travaux présentés par le chercheur à partir des réalités rencontrées par les acteurs présents dans la salle.

Des services écosystémiques à la décision

Au fil de sa conférence, **Alberto González-García a défendu une approche qui ne s'arrête pas à la mesure des services rendus par la nature.**

Ses travaux montrent différentes manières de les cartographier, de les quantifier ou, pour certains, de leur attribuer une valeur économique. Mais son propos invite également à regarder au-delà des chiffres : **qui bénéficie de ces services ? Qui contribue à les maintenir ? Quelles autres valeurs leur sont associées ? Qui participe aux décisions ?**

Les échanges avec la salle ont montré à quel point ces questions prennent une dimension concrète lorsqu'elles sont ramenées à l'échelle des territoires : arbitrage entre préservation et aménagement, financement de la gestion forestière, articulation entre villes et campagnes, prise en compte des différents usages d'une forêt...

Autant de discussions qui prolongent la question au cœur de la **Bourse des arbres** : comment mieux comprendre et reconnaître les services rendus par les arbres pour qu'ils puissent davantage compter dans les décisions et faciliter le passage à l'action ?



BOURSE DES ARBRES
ARBOREZ VOS VALEURS